



*Edith Dekyndt, Martial M, 2007. Vidéo  
Courtesy Galerie VidalCuglietta, Bruxelles*

## EDITH DEKYNDT

---

Par Alexandrine Dhainaut, *parisART.com*, mars 2009

**Les travaux d'Edith Dekyndt révèlent la part poétique de phénomènes physiques tels que le magnétisme ou l'apesanteur, à travers une exposition remarquable, toute en délicatesse.**

L'exposition est à l'image du travail d'Edith Dekyndt : précieux et sensible. Le visiteur découvre un accrochage épuré, réduit à quelques pièces disposées de façon éparse sur les deux étages de la galerie.

D'emblée, le regard est attiré par la pièce

centrale au rez-de-chaussée (*Martial O.*): une table en verre sous laquelle un petit tapis de poussières de fer est subtilement caressé par un mouvement circulaire. Sous la table, un dispositif électrique actionne les rotations d'un aimant qui écarte les poussières à la façon des bobines de Helmholtz. Le micro-événement qu'il produit en surface est d'autant plus précieux que la table est démesurément grande.

La physique appliquée aux arts plastiques, voilà sans doute une des problématiques qui motivent la pratique d'Edith Dekyndt. Quel

son produit le diamant d'un tourne-disque au contact d'un disque de velours (*Générique + Grey Song 02*) ? Comment filmer un élastique en apesanteur sans aller sur la lune (*Slow Object 04*) ? La physique est un moyen comme un autre pour Edith Dekyndt de trouver des solutions à des problèmes qu'on ne se pose pas. Rien d'étonnant alors à ce que l'artiste s'intéresse au générique de cinéma, symbole même de ce qu'on occulte, de ce que l'on "zappe". Tout son travail sert donc à prendre du temps, à révéler l'invisible, ou plutôt une réalité que l'on mésestime, qu'on ne prend pas ou plus la peine de regarder.

Ces œuvres transpirent donc de ce temps, celui de la réalisation comme lorsqu'elle recolle avec la précision d'un orfèvre une bouteille en verre éclatée, ou celui de l'attente qu'elles sous-entendent. *Gowanus* — série de cinquante-deux clichés — est le résultat d'une attente prolongée en quête du passage d'une tache, d'un hasard qu'elle fait durer : face au canal de Brooklyn, Edith Dekyndt attend patiemment le moment où une bulle de pollution va remonter à la surface et s'étendre en une flaque huileuse et évanescence. Difficile de ne pas voir dans ce travail un possible écho aux recherches d'Agnes Pockels (physicienne anglaise du XIXe siècle) qui donna naissance à la physique des surfaces : Agnes Pockels pratiquait la physique avec les outils d'une simple ménagère, et observait, dans son évier, les taches d'huile à la surface de l'eau.

L'art d'Edith Dekyndt est à l'orée de la science et du quotidien (on retrouve des matériaux tels que le pain, les clous, les aiguilles, etc.). Il se nourrit des détails, de micro-phénomènes, de l'infime et les rend remarquables.

---

« **Edith Dekyndt, *The Transparent Ceiling*** »

**Galerie Les Filles du calvaire**

Exposition du 20 mars au 30 avril 2009

[En savoir plus](#)

Pour retrouver l'article original, [cliquez ici](#)